Richard Shusterman
conscience du corps

Barbara Formis



Richard Shusterman.
Photo © Erica Ando

Conscience du corps.
Pour une soma-esthétique
Éditions de L'Éclat

■ Un autre livre sur le corps, mais pas un livre comme les autres. Si récemment, les ouvrages théoriques, les expositions collectives et les pratiques artistiques prenant le corps comme source d'inspiration créatrice et d'argumentation philosophique ne manquent pas, Richard Shusterman inaugure, avec son dernier livre, un tournant nouveau et particulier.
Le philosophe américain ne considère pas le corps dans son exploitation la plus éclatante, mais dans son usage le plus normal. Dans *Conscience du corps*, il n'est ni question d'une émancipation aux sensations fortes et à tout prix libératrice, comme cela pouvait être le cas chez Foucault – auquel Richard Shusterman consacre le premier chapitre de son ouvrage – ni d'un corps intrinsèquement tacite et «claudicant» – comme celui que l'auteur décèle sous la plume de Merleau-Ponty – mais au contraire d'un corps actif dans toute son humanité et son individualité.
La nouveauté que le livre de Richard Shusterman représente, à l'intérieur des multiples publications récentes sur le corps, est subtile mais évidente. Elle peut être résumée en deux caractères principaux : la *normalité* du corps et le *vécu* de son expérience. Non seulement le philosophe retrouve l'entité corporelle dans son état le plus simple, avec les malformations et aussi les capacités qui la caractérisent, mais il aborde cette même entité corporelle à partir de comment elle est vécue. De plus, un tel vécu ne se réduit pas aux sensations physiques internes mais s'ouvre aussi à la posture anatomique telle qu'elle peut être perçue par un observateur. L'expérience corporelle est donc à la fois une perception de soi et une interaction avec autrui. Si la phénoménologie, et tout particulièrement la philosophie du corps de Merleau-Ponty, avaient déjà entrepris ce chemin, le pragmatisme esthétique de Richard Shusterman se distancie d'une approche pathologique pour embrasser une méthode plus largement expérientielle.
Tout réside en effet dans le sous-titre du livre, dans cette notion philosophique originale que l'auteur américain défend depuis plus de dix ans : la *soma-esthétique*. Il en donne la définition suivante : *«L'étude méliorative et critique de l'expérience et de l'usage du corps, conçu comme le foyer de l'appréciation esthético-sensorielle (aisthèsis) et du façonnement de soi créateur.»* On voit aisément les aspects spécifiquement esthétiques d'une telle étude : l'*amélioration*, la *critique*, l'*appréciation* et la *création*. Pour le premier aspect, Richard Shusterman reste largement fidèle à la théorie de John Dewey, lequel considérait l'esthétique comme une dimension capable de dépasser les problèmes de la vie ordinaire. Concernant le second aspect, celui de la critique soma-esthétique, ce n'est pas seulement l'héritage kantien qui peut être souligné, mais aussi l'influence de la pensée de Pierre Bourdieu, dont Richard Shusterman a reçu l'enseignement et auquel a consacré une édition d'ouvrage (*Bourdieu: A Critical Reader,* Oxford, Blackwell, 1999). Enfin, à l'égard des deux derniers aspects, c'est la fonction de l'œuvre d'art qui est maintenue ; le corps étant tantôt objet d'appréciation et de jugement – comme une œuvre d'art de la part d'un spectateur – tantôt source de création, comme quand il est façonné par le travail de l'artiste.
À partir de cette vision du corps, on ne s'étonnera pas que la «conscience», dont ce corps fait l'objet, ne puisse plus être considérée comme un état subjectif purement abstrait et intellectuel, mais au contraire comme un état de *prise* de conscience (*awareness*), comme une dimension du vécu qui peut à la fois être ressentie physiquement et analysée rationnellement. Cette analogie féconde et fondamentale entre le corps et sa conscience décèle deux tournants centraux dans la pensée de Richard Shusterman : son enseignement de la pratique de la méthode Feldenkrais, dont l'auteur rappelle à juste titre l'importance, et sa rencontre avec la philosophie orientale. L'expérience directe d'une discipline corporelle centrée sur la compréhension somatique des actes moteurs et des postures, ainsi que l'étude d'une approche théorétique foncièrement ancrée dans l'expérience, permettent au philosophe de comprendre le corps non plus seulement à partir de son apparence mais aussi et surtout à partir de son vécu personnel et immédiat.
C'est avec ce type de regard que Richard Shusterman passe en revue différentes personnalités centrales de la philosophie contemporaine pour y déceler des approches somatiques spécifiques. Si les figures de Michel Foucault, Merleau-Ponty et John Dewey apportent des éléments centraux à l'analyse, l'auteur élargit son attention à des philosophes qui sont, dans une certaine mesure, moins attendus dans ce contexte. On peut penser à Ludwig Wittgenstein et à William James, dont Richard Shusterman étudie avec finesse de nombreux passages où les sensations et les attitudes corporelles font figure d'exemples à l'intérieur de raisonnements portant sur l'esthétique, la politique ou l'éthique. La pensée de Simone de Beauvoir remplit un rôle stratégique dans l'ouvrage, là où elle aide à se distancier d'une vision unifiée de l'expérience corporelle pour y intégrer la *différence*, que ce soit par le genre sexuel ou par le vieillissement.
La visée explicite de l'ouvrage consiste à dépasser le cadre de l'analyse théorique pour proposer une méthode somatique permettant l'amélioration de notre expérience corporelle. Si cette visée est ambitieuse, il faut ajouter qu'elle ne limite pas la soma-esthétique à une sorte de mode d'emploi pour une meilleure expérience de soi-même (comme ces nombreux guides de *self-help* qui pullulent Outre-Atlantique). La soma-esthétique demeure une esthétique à part entière puisqu'elle permet de juger somatiquement une expérience esthétique, c'est-à-dire en sortant de la position assez confortable du spectateur pour se mettre «à la place» de l'agent, qu'il soit acteur, danseur ou plus généralement artiste. ■